contact compagnie
cie52hz@gmail.com / 0632243748

contacts diffusion
La Loge
Alice Vivier . **06 87 33 68 10**
alice.vivier@lalogeparis.fr
Marian Arbre . **06 70 91 93 47**
marian.arbre@lalogeparis.fr

contacts presse
Nadia Ahmane
nadia.ahmane@gmail.com / 06 03 51 48 20

Calendrier

Présentations publiques du travail en cours

☐ 29 oct. 2021 > Nouveau théâtre de Montreuil, CDN
☐ 7 avril 2022 > la Paillette, dans le cadre du festival Mythos
☐ 10 juin 2022 > Le TNB, salle Gabily

Diffusion du spectacle

☐ jeu. 10 nov. 2022 - 20h30 > Théâtre de Poche – Hédé Bazouges (Première)
☐ sam. 19 - 17h / 20h30 + dim. 20 nov. 2022 à 16h00 > Théâtre de Poche - Hédé-Bazouges dans le cadre du festival TNB
☐ mar. 11 avril - 21h + mer. 12 avril 2023 - 19h > Théâtre de la Paillette - Rennes dans le cadre du Festival Mythos
☐ 11 > 15 mai 2023 : mer. jeu. ven. > 20H / sam. > 18H / dim. > 15H30 > Théâtre Gérard Philippe - Saint-Denis

Ce spectacle est à la recherche de lieux de diffusion pour la saison 2023-2024

distribution

Ecriture, Mise en scène et Jeu > **Hélène Bertrand, Margaux Desailly, Blanche Ripoche**
Scénographie et Costume > **Heidi Folliet et Léa Gadbois-Lamer**
Construction du décor > **Cédric Marchand**
Lumière > **Alice Gill-kahn**
Son > **Sarah Munro**
Collaboration artistique > **Edwin Halter**
Diffusion > **Alice Vivier et Marian Arbre, La loge**
Administratrice de production > **Héloïse Vignals**
Presse > **Nadia Ahmane**

Production Compagnie 52 Hertz

Coproduction

☐ TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique / Rennes (35)
☐ Le CPPC - Théâtre l'Aire libre / Saint-jacques-de-la-Lande (35)
☐ Théâtre de Poche - Hédé-Bazouges / dir. le joli collectif,
Scène de territoire pour le théâtre Bretagne romantique et Val d'Ille-Aubigné (35)
☐ Théâtre Gérard Philippe CDN / Saint-Denis (93)
☐ Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN / Montreuil (93)
☐ Aide à la production du Ministère de la Culture – DRAC de Bretagne.

Ce spectacle bénéficie du dispositif de soutien à l'activité
de compagnies théâtrales bretonnes du Théâtre de Lorient – CDN
Ce spectacle bénéficie de l'aide aux résidences mutualisées
et de l'aide à la résidence de la Ville de Rennes Métropole
Avec le soutien de la Région Bretagne.

Partenaire

☐ Théâtre du Cercle / Rennes (35)

Sirène

Siren, Sirena, emprunté au grec ancien Σειρήν, Seirḗn
sirène \si.ʁɛn\ féminin (pour un homme on dit : triton)

1. (Mythologie)

- (Mythologie) Divinité gréco-romaine de la mer, représentée sous la forme d'une femme normale ou d'une femme-oiseau, qui passait pour attirer, par la douceur de son chant, les navigateurs sur les écueils.
- (Fantastique) Être fabuleux, moitié femme, moitié poisson.

2. (Par analogie)

- (Figuré) Femme qui chante très bien, avec beaucoup de charme.
- (Figuré) Femme qui séduit par sa grâce, par le charme de ses manières.
- (Au pluriel) (Figuré) Idée, notion attirante mais trompeuse.

3. (Physique) Appareil d'acoustique servant à déterminer le nombre de vibrations correspondant à un son.

4. Puissant appareil sonore destiné à émettre de loin un signal de manœuvre ou d'alarme.

5. (Zoologie) Espèce d'urodèles de la famille des Sirenidae.

Présentation du projet

Imaginez un vivarium dans lequel trois actrices deviennent sirènes.
À mesure qu'elles entament leurs mues, un flux de questions jaillit : que véhicule ce récit d'une femme aquatique qui chante superbement mais dont le corps est entravé par une queue de poisson ? Comment échapper aux canevas moraux que nous lèguent les mythes ? Jouant des codes du zoo et des spectacles d'otaries, Hélène Bertrand, Margaux Desailly et Blanche Ripoche créent un véritable vivarium scénique dans lequel elles multiplient les expériences scientifiques, poétiques et plastiques pour disséquer le mythe de la sirène. Spécialistes, dompteurs et sirènes se rencontrent et se métamorphosent dans un grand ballet visuel décapant, poétique et drôle pour mieux libérer nos imaginaires et questionner notre rapport aux fictions, aux savoirs, et aux croyances avec humour et désinvolture.

Note d'intention

Le spectacle s'ouvre avec cette question : A quoi ressemblerait réellement une femme mi poisson mi humaine si elle nous apparaissait aujourd'hui et qu'en ferait-on ?
Bien loin du caractère sensuel et sexuel que nous lui connaissons, sans doute serait-elle plus proche du phoque ou de l'otarie. Étudiée par des spécialistes, disséquée par des scientifiques, elle finirait très probablement exposée dans un jardin d'acclimatation livrée au regard des visiteurs. Du moins, c'est le postulat que nous faisons.

Dans ce spectacle la sirène est un point de départ pour questionner nos fictions.
Y compris les fictions qui, au fil de l'histoire, sont devenues réalité : celle, par exemple, d'une nature sauvage devant être domptée par l'homme.
Nous postulons que ces histoires - réelles ou non - contiennent leurs lots d'absurdité et de désuétude. Avec Sirènes nous interrogeons notre patrimoine et la frontière ténue entre le réel et les fictions, entre l'Histoire et les histoires, persuadées que nous sommes qu'il est d'abord question de point de vue et de la place que nous occupons sur la grande échelle du vivant. Avec Sirènes nous tentons de détricoter les récits dominants et de faire émerger d'autres versions possibles.

Sirènes est un spectacle drôle, à la frontière entre le théâtre et le clown, dans lequel nous renversons par l'absurde nos représentations mythiques, héroïques, historiques. Il s'agit d'un ballet expressionniste, d'un rituel cathartique, d'une traversée épique dépourvue de mots ou presque. A l'instar de la sirène nous tâchons de rester insaisissable et de fuir les situations univoques. Sur scène, les choses adviennent et se transforment avec une chronologie et une logique qui leurs sont propres, nous passons d'une situation à l'autre avec malice et désinvolture.

Dans Sirènes nous sommes nues. Et ce n'est pas grave. Nous faisons l'expérience joyeuse d'un corps inculte, dépourvu de son caractère sexuel et sensuel.
L'objectif : faire oublier au public notre nudité, la banaliser, en rire, faire de nos corps de femmes autre chose, quelque chose de simple, ridicule et puissant.

À travers cette expérience proposée au public, nous cherchons à questionner nos mythes : nos représentations du féminin et du sauvage, notre rapport au savoir et à ce que nous nous entêtons à nommer "nature". Autant de représentations que nous souhaitons réinventer.

Trois femmes installent un vivarium / c'est un vivarium bancal /
dans un parc d'acclimatation / À la radio des spécialistes
étalent leur science au sujet des sirènes / c'est incompréhensible /
Les femmes enfilent leur queue / des queues de sirènes /
c'est laborieux / le vivarium s'allume / ça y est / ça commence /
Les sirènes vivent dans leur bassin à la vue des visiteurs / elles errent
/ chantent / elles ont des stigmates d'apprivoisement /
les sirènes font un spectacle avec une chorégraphie /
et de la lumière / et de la fumée / et de la musique / et du maquillage /
on est entre la GRS, la natation synchronisée,
et un spectacle d'otarie / une sirène dévore une carcasse /
il y a beaucoup de sang / c'est monstrueux / une sirène chante / c'est beau
et minable / un dompteur avec une grosse moustache
et un costume colonial fait une démonstration de domptage/ une sirène
prend la parole, dit que ça suffit, que l'imaginaire dominant
est trop fort, qu'elle veut qu'on en finisse, qu'on enterre le vieux monde,
que les intuitions sont là, que les preuves abondent, que l'on voit de toutes
parts fleurir la suspicion d'autres récits possibles / les femmes
reviennent et plongent dans le bassin du monde d'après.

À travers Sirènes, nous interrogeons :

> l'imaginaire collectif de la sirène, notre rapport au mythe
et la lecture contemporaine que nous pouvons en faire.

> la dualité entre une tyrannie de la réalité et notre besoin de croire,
de produire des récits imaginaires.

> la mise en scène des savoirs à travers les zoos et les musées,
la façon dont ces institutions font, par leur nature, autorité sur le réel

> la façon dont l'attraction, l'industrie du divertissement,
traite le vivant et les corps.

Les sirènes

Les sirènes sont directement liées à la femme et à une représentation du féminin : le glamour, l'érotisme, la tentation, la cruauté, ou encore la naïveté voire l'idiotie... Nous voulons interroger ces différents aspects, comprendre ce qu'ils symbolisent pour mieux les renverser.
Nous voulons multiplier les tentatives d'incarnation de la sirène ; explorer sa nature animale en la débarrassant des attributs qu'on lui connaît, explorer une forme de nudité brute, désexualisée, non genrée, inculte, puis la revêtir de tous ses clichés dans une mise en scène de grand show de parc d'attraction. Donner corps sur un plateau à une figure aussi multiple que mystérieuse, c'est l'expérience que nous proposons dans ce spectacle.

Les spécialistes

En exposant des sirènes dans un zoo nous voulons interroger les individus et les mises en scène qui ont autorité sur le réel, ces situations où l'on parle "à la place de", où l'on produit un discours spécialisé sur des êtres et des choses qui par leur nature nous échappent. La figure du spécialiste a pris part à l'architecture de notre imagination. Il a écrit l'histoire, la science, la littérature.... Le temps passant, certaines de ces architectures apparaissent comme désuètes et dans le pire des cas problématiques. Nous voulons à travers ce spectacle tourner en dérision ce pouvoir du "sachant" et explorer nos espaces irrationnels, inconscients, bruts. Nous avons l'intuition que ces espaces demeurent des territoires mouvants dans lesquels nous pourrons grâce à l'humour et la poésie nous mettre en quête d'autres fictions et donc d'autres réalités.

Le zoo

Au zoo, la nature est aménagée. Les espaces et les animaux y sont préservés mais aussi façonnés, acclimatés, domestiqués et exposés pour devenir des êtres aimables, des êtres de divertissement.

En créant les zoos, l'humain met en scène la nature. Une nature de laquelle il s'extrait lui-même. L'homme "moderne" y expose des "sauvages" à l'époque des expositions coloniales. On y expose aujourd'hui des animaux. Par leur nature mi-femme mi-animale, les sirènes dans leur enclos nous permettent de traiter ces deux aspects du zoo et d'interroger notre rapport à l'altérité.

Nous voulons interroger quels imaginaires et quels récits produisent les zoos.
Penser notre position de regardant sur "l'autre monde", ce monde naturel, sauvage, auquel nous nous efforçons de ne pas appartenir.

Le divertissement

On a appris aux éléphants à déboucher des bouteilles de vins, aux chevaux à saluer ou aux singes à parler la langue des signes. On domestique l'animal pour le rendre accessible, reconnaissable, un peu plus proche de nous... La sirène se coiffe, se regarde dans un miroir, chante, c'est du moins ce qu'on attend d'elle.

Comprendre la société du spectacle c'est aussi s'interroger sur l'envers du décor : quels sont les mécanismes du divertissement, cette entreprise à rêves ou certain.e.s travaillent à en faire rêver d'autres ? Nous voulons montrer ces corps contraints qui exécutent sans conscience des numéros, questionner la mise en scène des espèces et ce qu'on leur fait faire pour les rendre spectaculaires, en accord avec nos fantasmes.

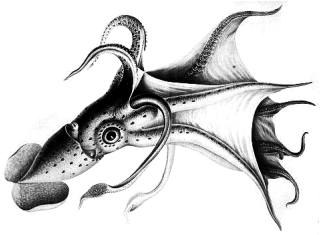
la compagnie 52 Hertz

52 Hertz est une baleine. Solitaire, inconnue, elle est incomprise par ses semblables. Elle chante à une fréquence qu'aucune baleine ne peut entendre. Hybride ou dyslexique, elle parcourt l'océan seule, malgré ses tentatives de communication qui restent sans réponse. Encore jamais observée par l'humain.e, seul son chant nous parvient. Pour nous, 52 Hertz est ce qui nous échappe, ce que l'on entrevoit sans pouvoir l'atteindre et dont l'échos lointain inspire l'imaginaire et les récits.
La compagnie 52 Hertz rassemble 3 comédiennes - metteuses en scène rennaises tournées vers la création contemporaine.
À la recherche de nouveaux récits, nous explorons des formes artistiques hybrides et travaillons collectivement à agrandir nos imaginaires, à inventer de nouveaux paradigmes. Le premier spectacle de la compagnie est une création collective, Sirènes.

Hélène Bertrand
Hélène Bertrand se forme à l'Académie de l'Union à Limoges dont elle sort diplômée en 2016. Depuis, elle joue sous la direction de Camille de la Guillonnière dans *Eugénie Grandet*, Sophie Lewisch dans *Mais où est donc Hippocrate*, Lara Boric dans *Un Enfantillage* puis dans *La Mère*, Marie Pierre Besanger dans *Berlin Sequenz* et travaille également avec Sylvain Creuzevault autour d'*Esthétique de la résistance*. En 2019, elle met en scène *Noces d'enfants,* une écriture de plateau qu'elle crée à la Scène nationale d'Aubusson avec la compagnie La Sauvage. Avec cette même compagnie elle travaille autour d'un triptyque sur l'effondrement : une lecture du roman *Dans la forêt* de Jean Hegland, *Apocalypse Clown,* une création collective de clown créé à l'été 2021, et *Aurores* une pièce autonome énergétiquement écrite et mise en scène par Erwann Mozet..

Margaux Desailly
Après être passée par le conservatoire de Rennes, Margaux intègre en 2014 l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne (promotion 27) dont elle sort diplômée en juin 2017. Depuis sa sortie sa sortie elle travaille avec les metteur.e.s en scène Laurent Fréchuret, Pauline Laidet, Pierre Maillet, Arnaud Meunier, Julien Rocha et Victor Thimonier. Comédienne de formation, Margaux cherche à élargir les contours de sa pratique : elle travaille avec le chorégraphe Mathieu Heyraud sur plusieurs créations, avec la clown Caroline Obin sur le projet *Homo Sapiens* et fait partie du groupe de musique féminin MAMEL.

Blanche Ripoche
Blanche Ripoche se forme au conservatoire de Rennes avant d'entrer à l'école du TNS d'où elle sort diplômée en 2016. À la sortie de l'école elle joue dans les spectacles *Le Radeau de Méduse* de Thomas Jolly et *Shock Corridor* mis en scène par Mathieu Bauer. Depuis, elle a joué dans *La Truite* de Baptiste Amann sous la direction de Rémy Barché, l'*Espace Furieux* mis en scène par Mathilde Delahaye, *Noces d'enfants* d'Hélène Bertrand ainsi que dans *Les Démons* et *Les Frères Karamazov* mis en scène par Sylvain Creuzevault. Elle est également la co-auteure du spectacle *Le Beau Monde* avec Rémi Fortin, Arthur Amard et Simon Gauchet.



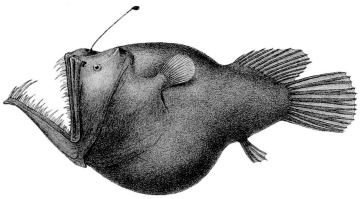
Heidi Folliet (scénographie)
Heidi Folliet étudie la scénographie et les costumes à la Cambre, école d'art de Bruxelles. Elle y découvre et pratique ces disciplines dans leur totalité, impliquant le théâtre, la muséographie, le cinéma et les installations. Elle poursuit ensuite ses études au Théâtre National de Strasbourg, où elle se forme auprès de Pierre Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guila NGuyen, Thomas Jolly. Avec ses camarades de promotion elle commence des collaborations qu'elle poursuit à l'issue de l'école, notamment avec Mathilde Delahaye (*L'Espace furieux* de Valère Novarina) et Maëlle Dequiedt (*Trust - Karaoké Panoramique* d'après Falk Richter, *Shakespeare / Fragments nocturnes*, *Les Noces, variations* d'après *Les Noces de Figaro* de Mozart). Elle collabore également avec Robin Orlyn, Louise Dudek, Bérangère Janelle, Alexis Armengol. Elle participe aux Récréâtrales, festival de théâtre au Burkina Faso, et réalise en 2018 une première mise en scène avec *La Vie devant soi*.

Léa Gadbois-Lamer (costumes)
Léa se forme à la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en scénographie - Costume au sein du groupe 42. Elle travaille depuis 2016 aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteurs en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Deletang (Théâtre du peuple), Moïse Touré et Roland Auzet. Au cirque, elle travaille avec La Mondiale Générale (Alexandre Denis et Timothé Van Der Steen) sur les costumes du *Braquemard du Pendu*, le collectif La Contrebande pour le spectacle *Willy Wolf*, le collectif Galapiat Cirque pour *l'Herbe Tendre* et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey Le Vide - *Essais de Cirque* depuis 2009.

Equipe Technique

Sarah Munro (son)
Sarah Munro se forme a l'ESAV (Ecole Superieure d'AudioVisuel) à Toulouse dont elle sort diplomee en 2015. En 2016, elle poursuit des etudes de cinema en echange avec l'ENERC de Buenos Aires en Argentine. Durant cette meme annee, trois de ces courts metrages sont selectionnes dans plusieurs festivals nationaux et europeens : *Olhares Do Mediteraneo, DOC-Cevennes, Le mois du film documentaire, Kurzfilm, Faites de l'image, Le cinema voyageur*. Depuis lors, elle est regulierement engagée dans le milieu du spectacle vivant autour des techniques de la lumiere et du son. Elle réalise la création sonore du spectacle *Noces D'enfants* mis en scène par Hélène Bertrand en 2019, et de *La Mère, 1924* mis en scène par Lara Boric en 2020.

Alice Gill-Kahn (lumière)
Alice Gill-Kahn intègre en 2004 la Formation PRISME à Rennes dédiée aux différents métiers techniques du spectacle vivant. En 2005, elle décide de se spécialiser dans la lumière au sein de L'Institut Général des Techniques du Spectacle de Grenoble et du théâtre de Bobigny MC93 pendant deux ans. Par la suite, elle travaille dans différentes structures en Bretagne, et à Paris : Le TNB, Le Musée de la Danse, le Grand Logis, le Triangle, Le C.D.D.B à Lorient, La MC93, Le Théâtre de Ménilmontant etc... À partir de 2006, Elle évolue au sein de plusieurs compagnies de théâtre, de danse et Art de la rue en tant qu'éclairagiste et régisseuse générale. Elle collabore et signe ses premières créations lumières au sein des Moutons Noirs. Puis avec les compagnies et metteurs en scène : l'Unijambiste, Karambolaz, Sébastien Barrier, Le Quatuor Debussy et Primat avec le spectacle Egérie qui mêle musique et art numérique , la Compagnie Ubi , l'Affaire Foraine, Julien Jeanne, Ni plus ni moins, La 52 Hertz...



SIRET 882 229 032 00017 - APE 9001Z
Licence 2/ 2020-002861

photos © Clémence Lesné

CONTACTS
cie52hz@gmail.com
06 32 24 37 48

Cie 52 HERTZ